

# L'avenir du ski alpin est-il tout tracé ?

L'absence du ski alpin montre à quel point les vallées sont dépendantes de ce sport. Malgré tout, les locaux expliquent pourquoi le ski a encore de beaux jours devant lui.

DOSSIER RÉALISÉ PAR LAUREN LACRAMPE

## VALLÉES

Ils sont responsables de magasins de sport, moniteurs ou employés des sociétés de remontées mécaniques... Les habitants du val d'Abondance ont construit leur vie autour de la montagne, de la neige et du ski alpin en particulier. Alors que la crise sanitaire a mis à mal le modèle économique des stations (comme d'autres secteurs), comment les gens d'ici imaginent l'avenir du ski entre Châtel et La Chapelle-d'Abondance ? Quatre personnes répondent à cette question.

**« Je ne pense pas que ce soit mal de faire du ski »**

CLAUDE, RICHARD SPORT, CHÂTEL

Depuis les années 50, le ski, c'est tout pour nos familles. C'est à la fois une passion, notre métier, les jeunes font de la compétition... Mes neveux ils en rêvent la nuit de la neige ! Ils sont moniteurs, comme mes nièces. Mon beau-frère est moniteur aussi et s'occupe d'un magasin. Changer pour autre chose ? Ça ne nous vient pas à l'esprit. On ne fait pas de mal en skiant. Je vois encore le ski ici pour longtemps. Ecologi-

quement, on fait notre possible pour bien faire. On ne fait pas de mal à la planète. Je ne pense pas que ce soit quelque chose de mal de venir skier ou d'en vivre.

**« Le ski, c'est la base de tous nos métiers »**

GÉRANTE D'UN MAGASIN, CHÂTEL

Je ne changerai pas de métier pour l'instant. On parle d'évolution en pensant au climat, car la neige sera une denrée rare, mais lorsqu'il n'y aura plus de neige, il n'y aura plus rien à réinventer, en tout cas concernant le ski alpin car c'est la base de tous nos métiers de montagne. Faut laisser venir les choses et ne pas être trop dur avec l'environnement. On fait de la neige de culture mais elle a ses limites, puisque c'est aussi une ressource naturelle. Les pistes de ski à Dubaï, c'est une aberration, faudra pas qu'on en arrive là. Sans le ski alpin, l'attrait de la montagne en hiver sera moindre. La montagne l'été a un réel intérêt, car on peut offrir plein de choses et sortir des traditionnelles vacances au bord de la mer. Alors pourquoi ne pas prolonger l'été du printemps à l'automne sur trois saisons ? Malgré le confinement, la crise climatique et économique, malgré toute cette neige dont

on n'a pas pu profiter, on s'est levé tous les matins en se disant qu'on vit dans un endroit chouette. On est des privilégiés et il faut en avoir conscience même si là, c'est difficile.

**« On a peut-être trop misé sur l'alpin »**

BRUNO, MONITEUR DE SKI NORDIQUE, LA CHAPPELLE-D'ABONDANCE

Avec les remontées mécaniques fermées, on a développé tous les sports de glisse où il faut faire un effort : le ski de randonnée, les raquettes, le ski de fond, le skating... est-ce que tous ces gens reviendront au ski nordique l'hiver prochain ? Je ne pense pas.

On s'aperçoit qu'on peut faire autre chose que le tout-alpin. Il faudra peut-être aussi penser à développer les infrastructures auxquelles on n'a pas pensé toutes ces années. On a peut-être un peu trop misé sur l'alpin, sur le ski de consommation, et peut-être pas assez sur ce ski découverte. Les gens sont ravis aujourd'hui de découvrir le ski de fond, le chien de traîneau, le biathlon. C'est le côté positif de la chose. C'est convivial car ceux qui ne skient pas peuvent marcher.



Jessica, à La Chapelle-d'Abondance.



Claude à Châtel.



Philippe et Bruno à La Chapelle-d'Abondance.

Dans certains pays et stations françaises, en Norvège, dans le Vercors, le nordique est plus développé. Dans la vallée, il y a 250 moniteurs d'alpin et 10 de nordique, ça veut tout dire. Ski nordique et alpin sont complémentaires.

**« Ce n'est pas la montagne qui doit s'adapter »**

JESSICA, HÔTESSE AUX CAISSES DES REMONTÉES DE LA CHAPPELLE

C'est une réalité, on sait qu'à notre altitude, on va être amenés tôt ou tard à penser différemment. Cette année, c'est bien car les gens se rendent compte qu'il y a plein d'autres possibilités. Le ski nordique, c'est sportif ; le ski de rando, les raquettes sont des activités qui respectent davantage la montagne aussi. Quand on aime marcher, c'est calme, on est plus proche de la nature finalement.

Ce n'est pas la montagne qui doit s'adapter, c'est nous. D'ici 25 ans, j'espère qu'on respecte-

ra plus la montagne. Que les gens ne viendront pas se dire, comme chaque année : "Je viens en vacances. J'ai mes habitudes, je veux que ce soit tout carré, organisé au millimètre". Mais on doit s'adapter, être dans un cadre où on ne fait plus qu'un avec la nature. Ce n'est pas nous qui allons imposer nos volontés mais nous devons écouter ce que la nature veut nous transmettre. Sans le bruit des remontées mécaniques, on voit les animaux qui ressortent, c'est plutôt magique !

**« Je pense que lorsque les remontées vont ouvrir, ça va repartir comme en 40 »**

Comment ces touristes perçoivent-ils les stations et leur dépendance au ski alpin ? Quatre d'entre eux répondent.

Marie-Amélie, de Paris

J'aime bien le ski de fond à La Chapelle-d'Abondance alors que les personnes avec qui je suis venu font du ski de piste. Elles s'y sont mises aussi, même les enfants ! L'avenir du ski alpin ? Avec le réchauffement climatique, ça commence à être problématique pour les stations de basse altitude. Mais ce n'est pas le manque de ski alpin qui nous empêchera de venir.

Patrick, de la région pari-

sienne

Ça fait une dizaine d'années qu'on vient tous les ans à La Chapelle. C'est une petite station, les enfants apprennent le ski alpin avec l'ESF. Cette année, l'un fait du biathlon et l'autre avait envie de se promener avec nous. Ici, la station n'est pas trop dépendante du ski alpin parce que sur le domaine nordique, chacun peut vraiment trouver ce qu'il souhaite.

Une Parisienne

On est venus à Châtel pour voir la famille. On va se balader, faire des fondues, de la luge, du ski de fond peut-être car on n'en a jamais fait. Le

ski alpin ? Ca fait des années qu'on a plus les moyens d'en faire. C'est un sport réservé à une élite. Je pense que lorsque les remontées vont ouvrir, ça va repartir comme en 40.

Catherine, de Bourgogne

J'imagine que les gens qui ont envie de faire de la descente, le ski de fond c'est mignon mais ça ne suffit pas ! Ce n'est pas vital le ski, mais les gens d'ici travaillent avec les vacanciers. On a tous pensé au fait qu'il n'y ait plus de neige car ça va arriver. Ce sera toujours les riches qui iront à la neige et ils monteront en altitude !



Patrick, Catherine et Marie-Amélie séjournent en vallée d'Abondance pendant les vacances de février.



# « Après 60 ans de succès, il est difficile de passer à autre chose »

Christophe Clivaz, professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, travaille actuellement sur les questions de gouvernance des lieux touristiques, en particulier les stations de montagne.

## Pourquoi les stations ont-elles du mal à se détacher du ski alpin ?

Tout d'abord, le ski a permis, dès les années 1950-60, un développement incroyable de vallées entières qui connaissaient souvent un exode rural marqué. Après 60 ans de succès, il est difficile de passer à autre chose. D'autre part, il n'existe aucune activité unique, tel le ski à l'époque, qui permettrait de déclencher des retombées économiques similaires à la pratique du ski et les stations préfèrent s'accrocher à un modèle qu'elles connaissent plutôt que d'en imaginer un autre se basant sur des pratiques multiples. De plus, il y a parfois un attachement patrimonial fort, dans les sta-

tions-villages en particulier, pour le domaine skiable. Enfin, la croyance que le technique permettra de s'adapter, notamment en assurant un enneigement artificiel est dominante.

## Quel rôle jouent les collectivités dans l'évolution des stations ? Et quel pourrait-il être ?

De manière générale, le soutien étatique au tourisme est important, notamment en matière de soutien à l'investissement pour les infrastructures. Les pouvoirs publics devraient conditionner toute aide à une infrastructure, un projet, un événement... selon des critères de durabilité ; aux aspects de rentabilité directe et indirecte sur le territoire, mais aussi aux implications environnementales (paysage, consommation énergétique, matériaux...) et sociales (ancrage avec les acteurs déjà présents sur le territoire, implication de la population locale...).

## Quelles pistes sont sous-exploitées pour diminuer cette

## dépendance au ski ?

La diversification de l'offre, en particulier sur l'été et l'automne, est prioritaire. Dans la mesure du possible, il faut valoriser les ressources du territoires pour éviter un tourisme hors-sol comme le sont en partie les stations de ski (en tout cas les "archipels d'altitude" - stations ex nihilo). On peut imaginer valoriser le patrimoine (bâti, culinaire, artisanal, agricole...), favoriser les activités sportives de pleine nature comme le VTT ou le trail (qu'il s'agit néanmoins d'encadrer pour éviter des conséquences négatives sur la nature), développer une offre "détente" à l'intention "d'urbains" recherchant la déconnexion et la fuite loin du stress proche de la tranquillité de la nature (séjour bien-être, yoga, retraite, cours de théâtre...), renforcer le tourisme culturel (expositions land'art, festivals de musique...). Une piste à envisager est égale-



Christophe Clivaz, professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne.

Béatrice Devènes

ment d'être moins dépendant du tourisme et d'encourager l'économie résiden-

tielle par la venue de nouveaux habitants, en créant par exemple des espaces de

co-working ou en assurant un haut débit internet via la fibre optique.